

La Danse des Abeilles
ou,
Les Conséquences de la Collecte

Plimsoll Gallery, Hobart, 21-30 Novembre, 2008

L'intention initiale de l'artiste était d'explorer les liens entre la collecte et la propagation de plantes australiennes par des Français et l'introduction de motifs de fleurs australiennes dans les arts décoratifs français. Les recherches ont montré qu'il y a un décalage important entre la production des images de Redouté pour le livre créé en 1803 pour Joséphine Bonaparte, *Le Jardin de Malmaison*, et l'apparition de ces plantes dans les motifs des arts décoratifs français pendant la Belle Epoque (1890-1914), que l'on ne pouvait pas expliquer en consultant des archives australiennes. Il devint évident que des recherches supplémentaires dans les matériels d'origine contenus dans les archives de différents musées et sociétés en France étaient nécessaires pour poursuivre ce projet ; par conséquent, on a limité l'étendue des recherches pour étudier uniquement les effets de cette flore transplantée sur l'environnement.

Les premières explorations françaises de l'Australie menèrent à la collecte de milliers de spécimens de plantes et leur retour en France, où, appelés la Collection Labillardière, ils furent conservés dans l'herbier au Jardin des Plantes. On en fit des dessins et produit des livres d'illustrations ; certains de ces spécimens furent propagés au Jardin des Plantes et aussi, à la demande de l'Impératrice Joséphine, au Château de Malmaison.

Avec à leur disposition de vagues connaissances en génétiques et sans tenir compte des impératifs de l'environnement, ces premiers collectionneurs prirent de la flore en Australie et ailleurs pour faciliter une systématique de plantes en suivant la classification récemment élaborée par Linné. Une grande partie de cette flore fut transplantée sur le sol français donnant tout une gamme de résultats imprévisibles.

Certaines de ces plantes s'avèrent des bombes à retardement écologiques, qui ont aujourd'hui un impact sur l'environnement de la France et ailleurs en Europe méridionale.

Parmi les milliers de spécimens collectés, cet ouvrage en examine cinq :

- L'Eucalyptus
- Le Billardiera
- Le Callistemon
- L'Allocasuarina
- L'Acacia

Bien que l'eucalyptus ne se cultive pas facilement au nord des Pyrénées, il est devenu problématique en beaucoup d'autres régions, provoquant des incendies et contribuant à différents degrés de désertification. L'Acacia melanoxydon (et d'autres espèces d'acacia) dominent une grande partie du midi de la France, supprimant des espèces locales. Il est classé maintenant espèce envahissante.

Ce projet se sert de ces deux périodes distinctes de l'histoire – vers 1800, l'époque des lumières (lorsque la science était à ses débuts et tout semblait possible) et vers 2000, l'époque des préoccupations (lorsque nous commençons à comprendre l'ignorance et les erreurs de nos ancêtres) – comme point de départ de l'élaboration d'une œuvre qui communique ces appréciations différentes du monde que nous habitons. L'artiste a fait le choix de l'abeille emblématique de Napoléon comme métaphore de ce processus continu.



Collection - Lithographic and digital prints (with woodblock) on Velata Avorio paper, Perspex, MDF, 22 x 180 x 4cm, 2008



Collection 2 (Cartographic) - screen-print and digital print on Wenzhou paper - 190 x 212cm

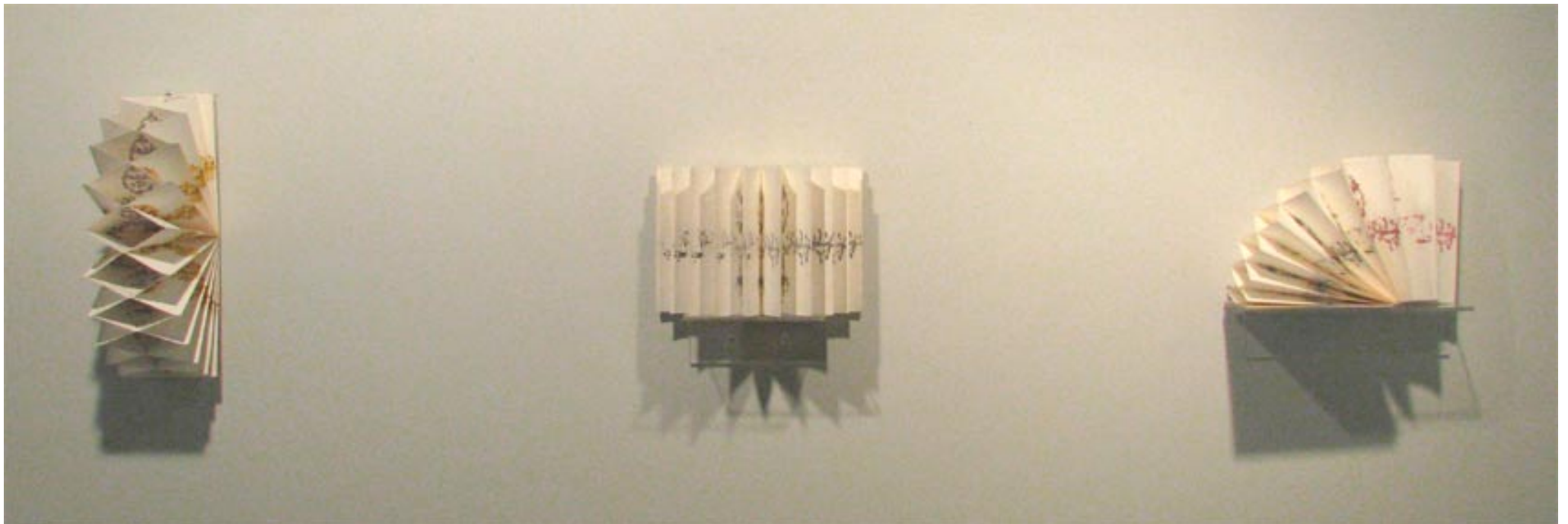


Collection 2 (Cartographic) - detail



Collection 3
(Bibliographic) - detail

Collection 3 (Bibliographic) - lithographic and digital prints on Levata Avorio paper, etched Perspex – 42 x 193 x 21cm, 2008





Acculturation - Screenprint on Wenzhou paper,
175 x 350cm, 2008



Bee Dance - Digital print of original drypoint etching on Vellin Arches paper on hardwood mount – 128 x 165 x 2.2cm, 2008



Swarm -screenprint on acetate, digital prints on Velata Avorio paper, MDF, fishing line –210 x 180 x 180cm, 2008

Invasive - screenprint on Wenzhou paper - 220 x 1500cm covers adjacent wall



Swarm - Detail



Herbarium - (detail)
Eucalypt

Herbarium - etched Perspex, MDF, LED lights – 38 x 205 x 28cm, 2008



Le Contexte Historique

La création de cartes détaillées de la Tasmanie en Australie par deux explorateurs français, la collection de plantes de La Billardière et celle d'images de Lesueur peut-être n'auraient-elles pas existé sans les efforts de deux Français éloignés par le temps (presque 50 ans) et l'espace (16,000 kilomètres).

L'un des deux, né dans une famille riche et privilégiée à Dijon en 1709, allait écrire un livre qui, selon Tom Ryan, marqua « ...un changement fondamental dans la pensée occidentale en ce qui concerne les habitants des mers australes... »¹

L'autre, né à Cerilly en 1775, le fils d'un fabricant d'harnais, allait jouer un rôle important dans l'expédition de Baudin de 1800 – 1804.

Charles de Brosses étudia le droit avec l'intention de devenir magistrat ; cependant, ses intérêts principaux étaient la littérature et les sciences, et il allait s'imposer comme un des écrivains majeurs du dix-huitième siècle, et un personnage influent au siècle des lumières. Il était l'ami du Comte de Buffon, lui-même naturaliste, mathématicien, biologiste et cosmologue, qui soutenait parmi les premiers l'idée de l'évolution naturelle.

En 1739 Buffon fut élu membre associé à l'Académie des Sciences et fut nommé, aussi, conservateur du Jardin du Roi (rebaptisé par la suite Le Jardin des Plantes) de du Musée Royal. Son œuvre majeure fut son *Histoire naturelle, générale et particulière*, publiée à Paris entre 1749 et 1804 en quarante-quatre tomes in-quarto. L'édition de 1911 de l'Encyclopaedia Britannica affirme que cette publication « ...peut prétendre au mérite d'avoir été le premier ouvrage qui présenta dans une forme généralement compréhensible et populaire les faits de l'histoire naturelle, qui, préalablement, avaient été isolés sans lien les uns avec les autres »²

Ses écrits allaient influencer des générations futures de scientifiques tels que Jean-Baptiste Lamarck et Charles Darwin. Dans la préface de la sixième édition de son œuvre *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, Charles Darwin rendit hommage à Buffon comme, « le premier auteur qui la traita (la théorie de l'évolution) dans un esprit scientifique. »

Ce fut Buffon qui encouragea Charles de Brosses, devenu Avocat de France et président du parlement de Dijon, à entreprendre une synthèse des connaissances existantes sur le Pacifique et sa publication sous la forme d'un seul ouvrage. En suivant une méthode semblable à celle de Buffon, et avec l'aide de Charles de Vaugondy, un des cartographes les plus respectés et prolifiques de l'époque, qui traça des cartes sous sa direction, de Brosses compléta et fit publier en deux tomes *Histoire des Navigations aux Terres Australes* en 1756.

Cet ouvrage fut notable pour bien des raisons : il y avança des théories semblables à celles de Buffon à l'égard d'une lignée commune pour toute l'humanité, y compris tous les peuples du Pacifique; et pour contourner les affirmations extravagantes de certains des premiers explorateurs, il proposa que des scientifiques fassent partie de toute expédition future pour établir l'authenticité des données collectées – une pratique adoptée par toutes les expéditions ultérieures conduites par les Français et les Anglais. De Brosses donna, aussi, la première description définitive des régions de la Polynésie et l'Océanie.

L'autre Français notable est François Péron, un homme issu des couches populaires. Il s'engagea dans l'armée révolutionnaire en 1792, perdit un œil sur le champ de bataille près du Rhin, et fut fait prisonnier à Kaiserslautern. Invalide, il quitta l'armée en 1794 et retourna à Paris où il entreprit trois années d'études de médecine. Il commença à s'intéresser à l'histoire naturelle après avoir fréquenté le musée à Paris. Prenant connaissance de l'expédition aux Terres Australes qui serait conduite par Nicolas Baudin, il fit des démarches répétées auprès des pouvoirs publics jusqu'à ce que ces derniers, avec les garanties apportées par Antoine de Jussieu, professeur de botanique au Jardin des Plantes, le nommât au poste d'historien naturel et anthropologue. Par la suite, Baudin s'avéra meilleur anthropologue naturel que Péron qui était incapable de rester objectif face aux changements d'humeur des peuples aborigènes de la Terre Van Diemen.³

Péron éprouva la patience de Baudin à cause de l'enthousiasme de celui-là pour courir ça et là à tout moment sans tenir compte des instructions de son capitaine. Cependant, je crois que nous lui devons de la reconnaissance pour son rôle de mentor des artistes Nicolas-Martin Petit et Charles-Alexandre Lesueur, qui fournirent des images de

l'histoire naturelle et de l'ethnographie de l'Australie parmi les plus mémorables de toutes les expéditions à ce continent, et aussi une collecte de plus de 100,000 spécimens, y compris 2,500 nouvelles espèces.

Péron écrivit le premier tome du rapport officiel sur le voyage de Baudin, *Voyage de découvertes aux Terres Australes*, avant de succomber à la tuberculose en 1810.

James Walker fait remarquer que, si le roi de France n'avait pas été si préoccupé à maintenir son pouvoir naval contre les Anglais en d'autres régions du monde, il est «...tout à fait possible que le territoire de l'Australie fût tombé sous la domination française et non pas celle de l'Angleterre. ⁴

Une de ces régions disputées fut les Antilles, une partie du monde si importante au roi qu'il était prêt à céder ses droits au Canada pour maintenir son emprise sur cet archipel. D'ailleurs, bien que cela puisse paraître étrange, ce fut dans cet archipel où vint au monde une femme qui devait avoir une influence énorme sur la direction future de la France, y compris la prise, la propagation et la distribution de flore et de faune provenant des quatre coins du monde mais surtout de l'Australie.

Dans une perspective anglo-saxonne, peut-être est-il difficile de comprendre que les Français et non pas les Anglais eurent le rôle le plus important dans la diffusion des informations sur la nouvelle flore venue de l'autre bout du monde. L'ouvrage d'Etienne Pierre Ventenat, *Jardin de La Malmaison*, parut en 1803 ; celui de Labillardière, *Novae Hollandiae Plantarum Specimen*, qui parut en 1807, fut le premier ouvrage à décrire et illustrer la flore d'Australie. Bien que Banks eût dépensé des milliers de livres sterling de sa propre fortune dans la fabrication d'estampes faites à partir des esquisses et peintures de Sydney Parkinson exécutées pendant la première expédition de Cook, ces estampes parurent pour la première fois dans les années 1980 dans l'ouvrage intitulé *Banks' Florilegium*.⁵

L'arbre tasmanien *Eucalyptus globulus* fut nommé par Labillardière et ce fut aussi un Français, Charles Louis L'Héritier, qui identifia et nomma l'espèce *Eucalyptus* à partir d'un spécimen d'*Eucalyptus obliqua* dans la collection du Musée de l'Histoire Naturelle à Londres.

Malgré les instructions explicites données à Bruni d'Entrecasteaux de trouver La Pérouse, qui avait disparu, celui-là aurait eu connaissance des écrits d'auteurs comme de Bosses, Buffon, Rousseau et Voltaire, et sans doute aurait-il reçu la consigne de la part du gouvernement français, qui approuvait les projets secrets de peuplement faits par Bougainville en 1764⁶, d'être à l'affût de territoires potentiels de peuplement.

Ses découvertes inattendues des régions autour de La Baie de Recherche et du Déroit d'Entrecasteaux en Terre de Diemen sont bien attestées. Ce qui est moins connu est que le jardinier de son expédition, Félix Delahaye, l'homme qui établit le soi-disant « jardin français » collecta avec Jacques Labillardière pendant leur visite de cinq semaines « ...quelques 5000 spécimens comprenant trente genres et à peu près 100 nouvelles espèces. ⁷ Il allait par la suite faire propager et s'occuper de bien de ces mêmes plantes au jardin de la femme de la Martinique.

Delahaye ne put retourner en France qu'en 1797, et après cette date il devint d'abord le jardinier principal aux châteaux Le Grand Trianon et La Malmaison, et ensuite, en 1814, après la mort de sa patronne, pépiniériste privé.

Pendant son absence, la France avait connu une révolution, et moins de deux ans plus tard régnerait sur elle un homme qui allait choisir les abeilles d'or de Childéric, ancien emblème de la royauté en France et une métaphore pour une république d'égaux sous un chef unique, comme symbole héraldique pour renchérir sur la fleur-de-lys des Bourbons. Cet homme allait charger Baudin de continuer l'exploration de la Nouvelle Hollande pour le gouvernement français.

Ce fut la France sous Napoléon qui mit en œuvre la construction du premier Musée de l'Homme et donna à Baudin des consignes spécifiques à l'égard de la collecte de

matériel ethnographique pendant son voyage.

La première épouse de Napoléon, Joséphine de Beauharnais, originaire de la Martinique et fascinée par les nouvelles espèces découvertes en Océanie, peut-être à cause de son enfance passée sur cette île où poussaient tant d'espèces exotiques, était une naturaliste douée. A son château de Malmaison aux alentours de Paris, elle se mit à établir et ces nouvelles espèces et toute autre variété de plante qu'elle pouvait se procurer. Bien que beaucoup de ces plantes eussent fait partie de la collection Labillardière, et malgré les guerres avec l'Angleterre, Joséphine put faire venir des fournitures régulières de plantes grâce à ces contacts anglais. Après sa nomination comme jardinier principal à la Malmaison, Delahaye aurait probablement contribué, lui aussi, des spécimens provenant de sa grande collection personnelle.⁸

N'étant pas satisfaite de faire pousser ses plantes pour son propre plaisir, Joséphine voulut les faire propager partout en France. Selon Jill, la Duchesse de Hamilton, elle aurait dit, « Je souhaite que la Malmaison devienne la source de richesses pour tous les départements... j'ai fait planter des arbres et arbustes d'Australie ». ⁹ Ce fut son intention de créer des jardins botaniques dans un style semblable à celui de ses jardins à la Malmaison à travers la France.¹⁰ Pour promouvoir ses idées, Joséphine fit publier un livre sur ces plantes exotiques avec des illustrations faites par le meilleur et le plus cher illustrateur botanique de l'époque, Pierre-Joseph Redouté. Presque 30% des images dans cette publication représentaient la flore australienne.

Sans amoindrir l'importance des dessins dans le livre de Labillardière ou celle des estampes antérieures de Redouté, il faut signaler que les images dans *Le Jardin de la Malmaison* sont probablement les premières impressions artistiques de ces plantes jamais publiées. Exécutées d'abord comme des peintures aux couleurs brillantes, elles furent reproduites comme des estampes sous la direction de Redouté par François Noël Sellier selon une méthode appelé gravure au pointillé, qui, pour la première fois permit au graveur de reproduire les tons subtiles des peintures. Il fallut attendre longtemps avant que les formes insolites de la flore australienne reparussent dans les beaux arts français.

La pénurie d'informations sur ces plantes et celles au Jardin des Plantes et sur les projets de Joséphine de les faire propager dans tous les départements de la France pourrait donner l'impression que leur valeur en tant que nouveauté disparut avec le départ de l'Impératrice Joséphine. Cependant, on peut affirmer avec certitude que l'Acacia, comme la rose, si prisé par Joséphine, eut un effet majeur sur la culture française. Comme l'Eucalyptus dans les essences, l'Acacia devint important dans la parfumerie. Dans les arts décoratifs, ces plantes réapparurent dans les motifs de la Belle Epoque jusqu'à ceux de l'Art Nouveau.

La fascination de Joséphine pour les espèces nouvelles et exotiques de plantes allait avoir des conséquences imprévues pour l'environnement local. Comme nous sommes en train de découvrir, toutes les plantes existent dans un environnement naturel qui règle leur existence en équilibre avec les autres espèces locales. Une fois retirées de cette situation et mises dans un autre environnement, leur avenir devient imprévisible.

Connu aux Français sous le nom de Mimosa, les folioles délicates et l'odeur parfumée de l'Acacia allaient devenir encore plus prisés en France qu'en Angleterre. Le Mimosa devint un élément important dans l'industrie de la parfumerie et fut planté sur une grande partie de la Côte d'Azur.

Le premier Mimosa planté dans le sud de la France fut *Acacia farnesiana*, qui est originaire de l'Amérique Centrale. Il fut introduit dans les Alpes Maritimes au dix-huitième siècle, mais, bien que ce type de Mimosa possède surtout les qualités propres aux parfums, il ne tolère pas bien les gelées, et fut donc remplacé par les espèces australiennes *Acacia dealbata* (70%), *Acacia retinoides* (20%), *hybrides* (8%) et *Acacia podalyrifolia* (2%).¹¹ Ayant trouvé un environnement favorable, le Mimosa s'étendit dans tout le Massif des Maures et, progressivement, remplaça la végétation locale : les chênes-lièges, l'arbousier, et la bruyère.

De nos jours, au long des boulevards de la Côte d’Azur sont plantés des Acacias d’une vingtaine d’espèces australiennes, y compris des hybrides¹², et « Le Sentier des Mimosas » est devenu une partie importante du calendrier touristique local.

John Ingleton

Notes

¹ T. Ryan. *La Présidente des Terres Australes* in *The Journal of Pacific History*, Vol 37 No. 2, 2002. P176

²http://en.wikisource.org/wiki/1911_Encyclop%C3%A6dia_Britannica/Buffon%2C_George_Louis_Leclerc%2C_Comte_de”

³Jean Fornasiero, Peter Monteath, Jean West-Sooby, (eds), *Encountering Terra Australis*, Wakefield Press, Kent Town, South Australia. 2004. p364

⁴ James R Walker *Early Tasmania: the Walker Memorial Volume*, Tasmania Government Printer, 1950 p5

⁵ *Banks’ florilegium* Alecto Historical Editions en association avec le British Museum (Histoire Naturelle), London 1981-1988

⁶ T. Ryan *La Présidente des Terres Australes* en *The Journal of Pacific History*, Vol 37 No. 2, 2002 p177

⁷E. Duyker. *A French Garden in Tasmania* in *Pacific Journeys*, Cropp et al Eds., Victoria University Press, Wellington 2005 p25

⁸ E. Duyker op cit p32

⁹ Jill, Duchess of Hamilton, *Napoleon, The Empress and the Artist*, Kangaroo Press, N.S.W. 1999

¹⁰ HRH Princess Michael of Kent, http://www.princessmichael.com/articles/19_1.html 180307

¹¹Mimosa – Introduction en France http://www.acacia-world.net/html/mimosa_-_introduction_to_franc.html 230606

¹²*Australian Acacias in Europe*, Lecture by Wolf-Achim Roland www.acacia-world.net/html/lecture_melbourne.html 230606

LE CURRICULUM VITAE DE L'ARTISTE

John Ingleton MFAD

Graveur et artiste « d'installation »

3 Heathorn Avenue

Sandy Bay Tasmania 7005

Australia

Téléphone : 61 03 6225 0332

Portable : 0401067486

lithographie@iprimus.com.au

*ABN 19 193 118 933

*numéro fiscal

Etudes :

Maîtrise de beaux arts et d'arts décoratifs – University of Tasmania (2008)

Licence de beaux arts avec mention (La Théorie des beaux arts et des arts décoratifs/La Gravure) –

University of Tasmania (2005)

Licence de beaux arts (Gravure) University of Tasmania (2004)

John Ingleton est né à Sydney et s'est installé en Tasmanie en 1991 après avoir réussi une carrière dans la vente et le marketing en Australie et à l'étranger. John était en 2004 le fondateur et le premier président de l'atelier de gravure ouvert à tous Hunter Island Press (www.hunterislandpress.org.au) et il a des expositions régulièrement en Tasmanie et à travers l'Australie depuis 2003. Il a participé en des échanges de gravures et des expositions en tournée nationales et internationales, et était finaliste dans le concours national australien de beaux arts *Drawing together*. Il se sert d'une variété de moyens d'expression pour discuter des questions sur la collecte et la distribution de la flore. John est membre actif du comité de Hunter Island Press et du comité exécutif du Salamanca Art Centre.

Publications :

Baudin and the Bees (Baudin et les abeilles) « Revelation » Conference, Tasmanian School of Art, 26-27 mars, 2006

Remerciements

Un projet de cette complexité se réalise rarement sans le soutien de personnes de disciplines diverses, dont beaucoup sont spécialistes en des domaines spécifiques, et il est important de les remercier. La plus importantes de celles-ci est mon épouse et partenaire Marcia Kavazos. Sans son soutien infatigable la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible. Les ressources inestimables de l'Université de Tasmanie, surtout les bibliothécaires du Centre pour les Beaux Arts et la section de livres rares de la Bibliothèque Morris Miller, le Professeur Noel Frankham, Milan Milojevic, Dr. Helena Psotova, Dr. Karen Lunn, le Professeur Brad Potts, Dr. Ann Stephen et et Eva Czernis-Ryl au Power House Museum, Sydney (Australie), Bruce Masliln du Département de l'Environnement et de la Conservation en Australie de l'Ouest. Je voudrais également souligner l'aide de Karen Thompson, qui a traduit ce texte. Bien d'autres ont contribué des conseils, des références et des lectures critiques, y compris mes pairs à l'université et je les remercie pour ce soutien.